

ACTUALITÉS

TUEUR

SUITE DE LA PAGE 1

du coup des infections systémiques, aussi appelées septicémies, sepsis ou chocs septiques. Ces derniers peuvent aussi survenir à la suite d'une grippe, de brûlures étendues sur le corps, voire d'un simple accident ou trauma, ajoute Maya Saleh, professeure au département des soins intensifs et chercheuse au Centre d'étude de résistance de l'hôte du Centre universitaire de santé McGill (CUSM).

Lorsqu'une pneumonie se déclare, par exemple, les globules blancs quittent le sang pour infiltrer le tissu pulmonaire dans lequel ils se transforment en macrophages, véritables fantassins du système immunitaire qui phagocytent les bactéries. «Quand il y a une infection, des protéines du macrophage, dites détectrices de pathogènes, vont se lier aux bactéries et c'est alors que les macrophages vont activer la caspase-1, une enzyme qu'ils contiennent mais qui était jusque-là inactive», précise la biochimiste Maya Saleh. Une fois activée, la caspase-1 induit la production et la libération de médiateurs de l'inflammation, appelés cytokines, par les macrophages.

L'inflammation pour éliminer les bactéries

L'inflammation permet de combattre une infection en nous débarrassant des pathogènes, elle est bénéfique, explique la scientifique. Mais si les bactéries se répandent dans le sang, comme c'est le cas lors d'une septicémie, les bactéries déclenchent une inflammation aiguë très intense, se traduisant par une tempête de cytokines qui est très toxique pour nos tissus. «Lors d'une septicémie, c'est l'inflammation et non les pathogènes qui tue le patient car l'inflammation atteint dans ce cas une intensité telle qu'elle entraîne la destruction des tissus.»

En se basant sur cette observation, des études cliniques visant à bloquer les cytokines dans le but de freiner l'inflammation avant qu'elle n'atteigne des sommets incontrôlables ont été effectuées, mais en vain. «Même si on bloquait l'inflammation par ces médicaments, on ne parvenait pas à stopper les dommages provoqués par la septicémie. Cet échec nous a indiqué que ce n'était pas seulement l'inflammation qui causait la mort, mais quelque chose d'autre.»

Des souris génétiquement modifiées qu'on avait dépourvues du gène responsable de la synthèse de la caspase-1 sont devenues résistantes à la septicémie, raconte la chercheuse. Par contre, les souris qu'on avait privées des gènes produisant les cytokines continuaient à mourir de septicémie. «Cela nous a confirmé que les cytokines ne sont pas les seules en cause dans la létalité car si on les bloque, ce n'est pas suffisant pour arrêter la septicémie. On a alors décidé d'étudier les autres activités de la caspase-1 en plus de son rôle dans la régulation de l'inflammation», dit-elle. Maya Saleh et son équipe se sont donc appliqués à déterminer toutes les protéines sur lesquelles la caspase-1 intervient en plus des cytokines. Elles ont ainsi découvert que l'enzyme interrompt la glycolyse, une voie métabolique qui transforme le glucose en énergie pour les cellules. «Il s'agit d'une voie importante pour la survie des cellules, y compris des macrophages», souligne la biochimiste. La caspase-1 peut aussi causer la mort des macrophages en dégradant des protéines clés dans la glycolyse qui fournit normalement l'énergie à ces cellules.»

La source d'énergie tarie par la caspase-1

La glycolyse est également importante pour la contraction des muscles, poursuit la biochimiste avant de faire remarquer que les patients en septicémie meurent souvent d'insuffisance respiratoire. «Or, nous avons confirmé que l'activation de la caspase-1 durant la septicémie contribuait aussi à la destruction de toutes les protéines intervenant dans la glycolyse au sein du diaphragme, le muscle qui entoure les poumons et le cœur. Privé ainsi de sa source d'énergie, le diaphragme perdait sa contractilité, ce qui conduisait à une insuffisance respiratoire», souligne Mme Saleh.

Cette découverte fondamentale du rôle de la caspase-1 dans la glycolyse fait l'objet d'une publication qui a été sélectionnée «article de la semaine» dans le *Journal of Biological Chemistry* car il s'agit d'une découverte qui aura une portée déterminante dans la mise au point de nouveaux traitements pour contrer la septicémie.

«Nous avons besoin de la caspase-1 pour produire des cytokines et induire l'inflammation afin de nous débarrasser des pathogènes. Mais nous ne voulons pas qu'elle s'emballer sinon elle déclenche une tempête de cytokines et dégradera toutes les protéines de la glycolyse, ce qui entraînera une dépression de la respiration», résume la chercheuse en rappelant que les animaux génétiquement modifiés qui ne possèdent plus le gène de la caspase-1 sont résistants à la septicémie, mais demeurent plus vulnérables aux infections.

Il faudrait donc bloquer la caspase-1 non pas au début de l'infection — car cela serait nuisible puisqu'on priverait l'organisme des macrophages, des cytokines et d'une réaction inflammatoire aptes à combattre les pathogènes et à anéantir l'infection — mais au moment où l'inflammation prend de l'ampleur. «Il nous faudrait administrer des inhibiteurs de la caspase-1 aux patients qui se trouvent aux soins intensifs au moment où débute la septicémie afin de bloquer la destruction des enzymes de la glycolyse», précise Maya Saleh, qui affirme par ailleurs que l'on pourrait disposer d'inhibiteurs de la caspase-1 d'ici quelques années tout au plus. «Plusieurs compagnies pharmaceutiques sont en train de les préparer. La caspase-1 appartient à une famille de caspases qui ont d'autres fonctions, mais pour lesquelles il existe déjà des inhibiteurs. Comme toutes les caspases se ressemblent, nous n'aurons qu'à modifier légèrement la structure de leurs inhibiteurs», souligne la scientifique dont la recherche promet l'avènement de traitements efficaces pour contrer la fatalité qui est trop souvent associée à la septicémie.

Le Devoir

CADEAUX

SUITE DE LA PAGE 1

mais ce retard va être comblé», commente Jean-François Ouellet, professeur de marketing aux HEC, spécialiste des innovations et des nouvelles technologies. «Déjà, 75 % des Québécois ont un accès régulier à Internet et 40 % font au moins un achat en ligne par année.»

La version canadienne d'eBay revendique plus de dix millions de visites par mois. La version en français (*cafrefebay.ca*) n'a que quelques mois d'existence. «On ne peut pas savoir exactement qui fait quoi et pour quelle raison», commente alors la directrice Sufrin. Elle révèle cependant des données portant sur la fin de l'année dernière et qui fournissent de bons indices. Au cours de la semaine qui a suivi Noël 2006, la fameuse «boxing week», les catégories des DVD, des souvenirs de hockey (y compris les cartes), des CD et des livres (les essais, en fait) avaient dominé les échanges. Une semaine plus tôt, au moment des achats de cadeaux, la faveur allait plutôt vers les appareils électroniques (y compris les consoles de jeu), les vêtements et les chaussures, les équipements sportifs et les ordinateurs.

Le Centre francophone d'informatisation des organisations (CIFRIO) commence à suivre à la trace les activités sur Internet mais n'a pas de données à propos de la vente de cadeaux. Sa dernière étude, *L'Indice du commerce électronique du Québec*, montre tout de même que les achats en ligne représentent maintenant 3 % du commerce au détail québécois. Le secteur connaît un boom exceptionnel: la moyenne mensuelle a dépassé les 275 millions de dollars d'achats en 2007, par rapport à 88 millions de dollars par mois en 2005.

OTAGES

SUITE DE LA PAGE 1

Dans un communiqué publié à Paris, M. Sarkozy a remercié M. Chávez «pour ses efforts et son initiative, qu'il soutient pleinement», ainsi que le président colombien Alvaro Uribe «pour le sens des responsabilités dont il a fait preuve» dans cette affaire.

M. Uribe a mandaté Luis Carlos Restrepo, haut-commissaire colombien pour la paix, pour le représenter dans cette opération, a précisé M. Araujo. «Pour des raisons constitutionnelles, les avions qui participeront à cette mission devront porter l'emblème de la Croix-Rouge internationale», a-t-il ajouté.

La guérilla des FARC a promis le 18 décembre de libérer trois de ses otages, à savoir Clara Rojas, la principale collaboratrice d'Ingrid Betancourt, son fils de trois ans, Emmanuel, et la parlementaire colombienne Consuelo Gonzalez.

M. Chávez a expliqué hier qu'il avait opté pour une «opération dans la transparence», qui a reçu l'accord des FARC, car une «opération clandestine» aurait été trop risquée.

Cortège d'avions

Pour récupérer les otages en territoire colombien, M. Chávez et les FARC ont mis au point un plan prévoyant un cortège d'avions à bord desquels se trouveront des représentants des gouvernements de plusieurs pays, dont l'Argentine, le Brésil, Cuba, l'Équateur et la France, ainsi que du Comité international de

Les enquêtes révèlent rarement la motivation profonde de la vente et même de la vente. Un vélo, c'est un vélo, un point c'est tout. Tout de même, eBay.com a noté en 2004 une hausse de 16 % des mises en vente de pull-overs pour femmes le 25 décembre par rapport au 23. Les catégories des vins, des livres et des équipements vidéo avaient connu une hausse instantanée du quart après le réveillon.

Redonner et revendre

Pour la directrice Sufrin comme pour les anglophones en général, la vente en ligne n'est qu'une version plus récente et plus lucrative du *regifting*, soit l'habitude de redonner des cadeaux. Le *Macmillan English Dictionary* explique que ce mot (avec ses dérivés *regift* et *regifter*) désigne aussi par euphémisme l'habitude de «revendre ou de mettre aux enchères sur Internet un cadeau peu apprécié».

«Redonner des cadeaux est devenu plus populaire aux États-Unis après l'épisode "The Label Maker" de la série *Seinfeld*, dit-elle. C'est devenu une habitude acceptable et distrayante, une activité à la mode.»

Le dictionnaire Macmillan cite même la populaire série *Seinfeld* comme creuset du mot servant à désigner cette chose tout de même plus ancienne. Une vieille blague affirme que dans toute l'Amérique, il ne se cuit que deux nouveaux gâteaux aux fruits par année, tous les autres étant des cadeaux recyclés du Noël précédent.

Dans cet épisode diffusé pour la première fois le 19 janvier 1995, le 98^e de la drôle de série, Jerry Seinfeld reçoit une étiquetteuse que son amie Elaine a elle-même d'abord donnée à une de leurs connaissances communes: «He's a regifter!» La série *The Simpsons* a poussé le bouchon de l'insolence assez loin avec un spécial de Noël où un cadeau des mages était refilé en douce à

une autre famille: «Personne n'a besoin de myrrhe!»

Une des règles d'or à respecter par les «redonneurs», selon le site d'Emily Post, la Madame Étiquette à l'américaine, exige de ne pas se débarrasser de certains biens: les chandelles, les savons, les CD inqualifiables (comme celui des versions grégoriennes des tubes de Céline Dion par les moines de Saint-Benoît-du-Lac), les chaussettes et les gâteaux aux fruits, bien sûr. Il serait aussi important de garder le secret, voire d'utiliser un pseudonyme en ligne.

«Nous, ce que nous disons, c'est qu'il n'y a pas de problème moral avec cette pratique, dit la directrice Sufrin. Est-ce moins moral que d'échanger un cadeau?»

Le professeur Ouellet, lui, distingue le don de la vente, ou plutôt le fait de donner ou de vendre au suivant, la première pratique pouvant paraître plus acceptable d'un point de vue éthique. Il cite aussi une enquête récente ayant distingué les comportements des consommateurs québécois selon leur tradition protestante ou catholique.

«Les protestants ont une vision transactionnelle du cadeau tandis que les catholiques semblent développer une relation émotionnelle plus forte, dit-il. Cette différence de rapport pourrait expliquer la réticence de certains à revendre ou même à redonner les cadeaux reçus.»

Le remords, ce sentiment très judéo-chrétien, fait regretter d'avoir commis le péché. Il ne tarabouterait que 7 % des revendeurs franco-français, selon l'enquête de PriceMinister. Tout de même, la conscience malheureuse pourrait bien porter, au moins un peu, sur les habitudes de surconsommation de nos sociétés: les Canadiens auront acheté pour près de 30 milliards de dollars de marchandises en décembre, qu'ils auront revendues quand le père Noël les aura déçus...

Le Devoir

la Croix-Rouge (CICR). Hugo Chávez a fourni des détails du processus de libération: des avions et deux hélicoptères doivent partir d'un aéroport du sud-ouest du Venezuela vers la ville colombienne de Villavicencio, à quelque 100 km au sud-est de Bogotá. De là, les deux hélicoptères équipés de réservoirs supplémentaires rejoindront le point de remise en liberté des otages, qui sera décidé par les FARC et tenu secret, puis repartiront vers le Venezuela.

M. Chávez a en outre souhaité que cette triple libération, promise par les FARC, soit suivie rapidement par celle de la Franco-Colombienne Ingrid Betancourt, enlevée avec Clara Rojas le 23 février 2002.

«Nous voulons libérer tous ces otages. Plaise à Dieu qu'un autre groupe soit libéré et j'ai l'espoir que dans ce groupe se trouvera notre amie Ingrid Betancourt, je l'ai dit au [président français Nicolas Sarkozy], a-t-il déclaré.

Hugo Chávez a par ailleurs accusé les États-Unis d'avoir fait échouer un plan de libération de tous les otages dits «politiques» des FARC, au nombre de 45, que la guérilla propose d'échanger contre quelque 500 de ses combattants incarcérés par les autorités colombiennes.

Les négociations «se passaient bien, nous étions très optimistes, il s'agissait d'un accord humanitaire intégral, [...] un plan de libération de tous les otages, pas seulement trois, mais tous, y compris les "gringos" [trois Américains]. Uribe avait dit oui, mais d'intenses pressions du gouvernement des États-Unis ont fait avorter l'opération», a-t-il ajouté.

Le président colombien Alvaro Uribe avait mis fin brutalement le mois dernier à la médiation menée par Chávez avec les FARC, mais ce dernier a poursuivi les discussions avec la guérilla colombienne, qui dit vouloir remettre les otages au président véné-

zuélien ou à une personne désignée par ses soins.

Le frère de la collaboratrice d'Ingrid Betancourt, Ivan Rojas, a déclaré aux journalistes en Colombie qu'il soutenait le plan de Chávez. «Nous sommes très optimistes d'en arriver à une issue positive», a-t-il dit.

À peine achevée la conférence de presse à Caracas du président vénézuélien, qu'il a attentivement suivie depuis son bureau dans le nord de Bogotá, Ivan Rojas, entouré d'une forêt de micros, a fait part de son «optimisme».

Toutefois, M. Rojas s'est déclaré opposé à un éventuel transfert des otages à Caracas, où le président vénézuélien a dit les attendre. Le frère de l'otage a souligné qu'il ne voulait pas intervenir sur le plan politique dans la libération de sa sœur et de son fils de trois ans, conçu en captivité.

Un certain soulagement était aussi de mise chez la famille de l'ancien parlementaire Consuelo Gonzalez, 57 ans, le troisième otage dont les FARC ont annoncé la libération.

«Nous sommes heureux parce que nous allons avoir trois personnes libres et tous les otages, si Dieu le veut», a déclaré Patricia Perdomo, la fille de l'ex-parlementaire enlevée en septembre 2001.

La libération de ces trois otages avait été annoncée le 18 décembre par les Forces armées révolutionnaires de Colombie comme un geste en faveur de M. Chávez, chargé d'abord d'une médiation avec la guérilla par le président colombien Alvaro Uribe avant de s'en voir privé brutalement par ce dernier à la fin de novembre.

La libération des trois otages pourrait créer des conditions favorables à un échange avec d'autres prisonniers des FARC.

Agence France-Presse et Reuters

PETERSON

SUITE DE LA PAGE 1

à convaincre un jeune homme qui avait jusqu'alors refusé de faire le saut dans la cour des bonzes du jazz.

Ce refus, fait d'une crainte de l'inconnu et d'une timidité certaine, découlait d'un environnement familial où la protection des parents alternait avec l'imposition d'une discipline qu'on qualifierait aujourd'hui de fer. À cela, il faut ajouter un drame: la mort prématurée d'un de ses frères, aussi doué que lui pour la chose pianistique.

Cela étant rappelé, Peterson s'est donc lié à Granz. Ce dernier était réputé être un producteur d'autant plus exigeant avec les musiciens qu'il avait sous contrat qu'il exigeait beaucoup, et avec raison, des propriétaires de salles, de cabarets et de clubs. Après avoir été témoin des conditions misérables imposées aux Charlie Parker, Dizzy Gillespie et consorts, Granz avait adopté le principe suivant: faire en sorte que les artistes vivent convenablement de leur art pour qu'ils restent avec lui. CQFD: les présenter dans des salles dignes de ce nom et non plus dans des bouges.

Ce principe, entre autres raisons, explique sa présence à Montréal en 1949. Kansas City n'était plus une ville ouverte; Montréal l'était. New York mise à part parce qu'elle est toujours une exception, Montréal était la seule ville avec Chicago où les cabarets fermaient au petit matin et où l'alcool se consommait avec inflation. Il y avait l'Alberta Lounge, mais il y avait aussi le Café Saint-Michel, l'Hotel Windsor, le Mount Royal, Chez Maurice, le His Majesty's et autres endroits où défilaient Count Basie, Duke Ellington, Cab Calloway, etc.

À peine associé à Granz, Peterson devint le pivot rythmique du *Jazz At The Philharmonic (JATP)*. Comme ce nom l'indique, il s'agissait de présenter des musiciens dans des salles aussi grandes qu'ornementées. Au cours de cette aventure, qui fut d'ailleurs longue,



JUERG MUELLER AGENCE FRANCE-PRESSE
Oscar Peterson et Niels Henning Orsted Pedersen (décédé en 2005) au cours d'un concert donné à Berne, en Suisse, au printemps 2000.

Peterson accompagna Lester Young, Harry Edison, Coleman Hawkins, Ben Webster et Benny Carter, sans oublier Ella Fitzgerald.

Parallèlement, Peterson se mit à jouer en duo, avec un contrebassiste pour être précis. Lequel? Ray Brown. C'est d'ailleurs après qu'il eut joué avec Peterson que Brown quitta le Modern Jazz Quartet. Au début des années 50, cette formation invite le guitariste Herb Ellis à la rejoindre. Ce trio devait établir un standard qui, encore aujourd'hui, est autant observé qu'admire. Si on veut goûter la traduction musicale du raffinement et de la fluidité, sa maîtrise, alors il faut se saisir d'un de ses enregistrements.

On a souvent comparé le jeu de Peterson à celui d'Art Tatum. Même si on sait que ce dernier fut un virtuose du piano, on a toujours été agacé par

cette inclination qu'il avait pour l'étalage de ses prouesses techniques. Consacrer Peterson unique héritier de Tatum, c'est faire l'impasse sur l'immense talent de Peterson en tant qu'accompagnateur.

Prenez Ben Webster. On peut l'entendre en compagnie de Tatum, puis en compagnie de Peterson. Et alors? Parfois — on dit bien: parfois —, le premier l'étouffe. Tatum en remet tellement qu'il gèle ou intimide toujours Webster. Alors qu'avec Peterson... Webster se régale! Il est à l'aise parce que le pianiste déploie une maîtrise du rythme propre à favoriser la sculpture de la note après la note. Jamais Peterson ne joue contre ses complices mais bien pour et avec eux. Pour s'en convaincre, il suffit d'écouter *Ben Webster Encounters Oscar Peterson* (Verve). Il est d'ailleurs significatif que le savant

de la ballade au saxo ténor ait fréquemment fait appel à Peterson.

Dans les années 60, Peterson allait se manifester avec l'enregistrement d'un des plus grands succès phonographiques de l'histoire du jazz. Il s'agit de *Night Train*, toujours sur Verve. Il y a toujours un contrebassiste, ici Sam Jones. Mais le guitariste a été remplacé par un batteur, en l'occurrence Ed Thigpen. On mentionne ce fait qui n'a rien de divers parce qu'une nouvelle école de pianistes, de trios, venait d'émerger.

Voilà: dans la foulée du be-bop, certaines qualités du swing avaient été gommées au profit d'une saine agressivité, d'une juste colère. Parallèlement, à la faveur de ce jazz conçu sous le soleil de la Californie, certaines vertus du swing avaient fait place à l'introspection, à la méditation, au silence. On pense à Bobby Timmons, Horace Silver, Sonny Clark, Bill Evans et bien évidemment Paul Bley.

Et alors? La publication de *Night Train* fut si on peut dire à l'image du pavé lancé dans la mer, de la bouteille jetée à la mer. Chose certaine, le swing qui suinte tout au long de cet enregistrement contrastait énormément avec les autres. On ne dit pas que l'un est meilleur que l'autre, mais... comment dire? *Night Train* était et reste toujours rafraîchissant.

On sait peu, bien trop peu, que Peterson fut le modèle à imiter pour deux autres immenses musiciens: les Monténérais Oliver Jones et Paul Bley. Le premier a poussé cet exercice d'admiration jusqu'à se former auprès de Daisy. Le second? Après avoir remplacé Peterson à l'Alberta Lounge, lui qui avait pris des cours auprès d'un autre professeur de Peterson, le Hongrois Paul de Marky, qui enseignait alors à McGill, Bley s'est construit contre Peterson. L'un a suivi le père avec le succès que l'on sait, l'autre l'a tué pour fonder des révolutions musicales aujourd'hui admises et admirées de tous. C'est à eux deux que nous offrons nos plus sincères condoléances.

Le Devoir

LE DEVOIR

www.ledevoir.com

Les bureaux du Devoir sont situés au 2050, rue De Bleury, 9^e étage, Montréal (Québec), H3A 3M9 ☎ Place-des-Arts
Ils sont ouverts du lundi au vendredi de 8h30 à 17h.
Renseignements et administration : 514-985-3333

Comment nous joindre ?

La rédaction

Au téléphone 514-985-3333
Par télécopieur 514-985-3360
Par courrier redaction@ledevoir.com

La publicité

Au téléphone 514-985-3399
Par télécopieur 514-985-3390
Extérieur de Montréal (sans frais) 1 800 363-0305

Les avis publics et appels d'offres

Au téléphone 514-985-3344
Par télécopieur 514-985-3340
Par courrier avisdev@ledevoir.com

Les petites annonces et la publicité par regroupement

Au téléphone 514-985-3322
Par télécopieur 514-985-3340

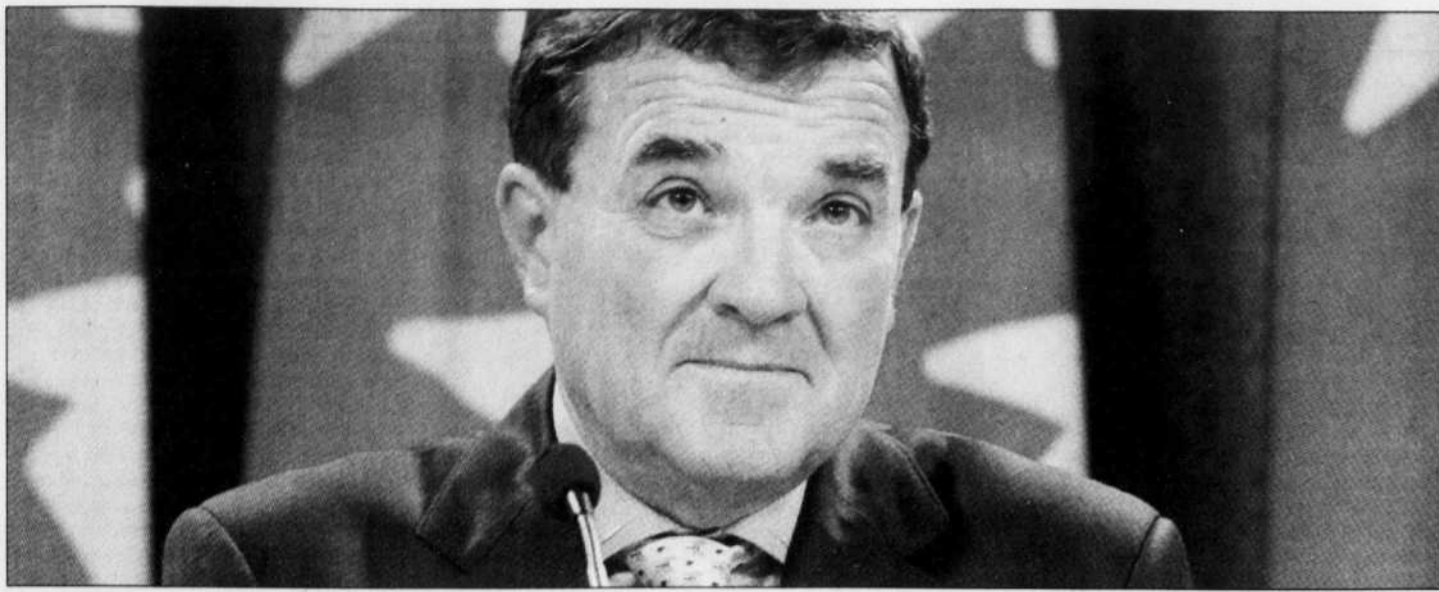
Les abonnements

Au téléphone 514-985-3355
du lundi au vendredi de 7h30 à 16h30
Par télécopieur 514-985-5967
Par courriel abonnements@ledevoir.com
Extérieur de Montréal (sans frais) 1-800-463-7559

L'agenda culturel

Au téléphone 514-985-3346
Par télécopieur 514-985-3390

ÉCONOMIE



Jim Flaherty, ministre des Finances: «Comme l'étoile polaire, nous sommes une lumière brillante que les autres doivent suivre.»

L'économie canadienne pourrait s'essouffler

Le ministre Flaherty reste optimiste

JULIAN BELTRAME

Ottawa — Après 16 années consécutives de croissance économique, la question est de savoir si la fête est terminée.

Loin de là, selon le ministre des Finances, Jim Flaherty. Depuis une mise au point économique le 30 octobre, le ministre parle d'ailleurs de l'économie comme si tout allait pour le mieux dans le meilleur des mondes.

«Comme l'étoile polaire, nous sommes une lumière brillante que les autres doivent suivre», avait déclaré M. Flaherty lors de son bilan automnal et à plusieurs reprises par la suite.

Les chiffres sont effectivement impressionnants. Il s'agit de la deuxième plus longue période de croissance de l'histoire canadienne après celle de 1958 à 1980, le taux de chômage est à son niveau le plus bas en 33 ans, les salaires augmentent deux fois plus rapidement que l'inflation, les surplus fédéraux s'accumulent, la dette diminue et l'inflation est stable et faible.

En plus, le dollar canadien continue de défier la gravité avec une progression de 29 % par rapport à son cousin américain. Déjà en croissance depuis 2002, le huard s'est envolé, partant d'un peu plus de 85 cents US au début de l'année pour atteindre un sommet historique à 110 cents US le 7 novembre.

Même s'il a reculé un peu depuis, plusieurs économistes estiment que le huard continuera de planer près de la parité pour quelque temps. L'analyste de la monnaie américaine,

Dennis Gartman, prédit même que le dollar canadien atteindra de nouveau le plateau des 110 cents US avant la fin de 2008.

Toutefois, même le ministre Flaherty concède que des nuages plus gris se rassemblent dans le ciel canadien. Peu d'économistes vont jusqu'à parler de récession au Canada — deux trimestres consécutifs de croissance négative —, mais 2008 devrait être l'année s'en rapprochant le plus depuis 2001.

«Je m'inquiète du marché de l'immobilier aux États-Unis et de son impact sur la confiance des consommateurs», a admis M. Flaherty à La Presse Canadienne. Nous devons nous attendre à une baisse de la demande américaine, ce qui nuira à nos exportations, particulièrement dans les secteurs de l'automobile et de la foresterie.

Le ministre a ajouté que, même si les banques canadiennes ont des bonnes réserves de capitaux, les effets de la crise du papier commercial devraient tout de même se faire sentir au pays. Une entente de principe pour régler les dettes à court terme survenue au mois de décembre devrait toutefois aider à limiter les dommages.

M. Flaherty et le gouverneur de la Banque du Canada, David Dodge, refusent de parler de récession comme si le simple fait de prononcer le mot pourrait en provoquer une.

Le plus près que la Banque du Canada a été de prédire une croissance négative a été pour le dernier trimestre de 2007 quand elle a estimé la progression du produit intérieur brut à 1,8 %, suivi d'une autre hausse anémique de 2,1 % pour les trois premiers mois de 2008.

Toutefois, le 4 décembre, elle a cité des risques de perte pour réduire son taux d'intérêt d'un quart de point. Cette décision n'a pas été interprétée comme un geste de panique — une baisse d'un demi-point l'aurait été —, mais elle a été suffisante pour susciter des questions chez certains économistes après une croissance au troisième trimestre légèrement supérieure aux prévisions.

La Presse canadienne

Pas de fortes baisses d'impôt à l'horizon

Ottawa — Il faudra des années avant que le gouvernement fédéral ne soit en mesure d'accorder aux Canadiens ordinaires des diminutions d'impôts historiques qui ont été consenties aux entreprises en octobre, affirme le ministre fédéral des Finances, Jim Flaherty.

Lors d'un entretien accordé à La Presse canadienne dans son bureau du centre-ville d'Ottawa, le ministre a dit comprendre que les Canadiens attendent d'un gouvernement conservateur qu'il apporte «un changement à long terme, des baisses d'impôts à long terme».

Mais bien que le mini-budget du 30 octobre ait mis en branle un processus qui permettra aux entreprises canadiennes de se retrouver parmi les moins lourdement imposées des pays membres du G7, l'impôt des sociétés devant chuter à 15 pour cent d'ici 2012, les Canadiens devront patienter afin de profiter d'un répit fiscal du même ordre, a-t-il affirmé.

«Les Canadiens attendent du gouvernement conservateur que nous amenions du changement à long terme, des baisses d'impôts à long terme à grande échelle, a déclaré M. Flaherty. Nous l'avons fait au chapitre des entreprises, nous l'avons fait un peu en ce qui concerne l'impôt sur le revenu des particuliers, avec davantage à venir.»

Néanmoins, le ministre a reconnu que cela ne serait pas possible en 2008 parce qu'il ne s'attend pas à ce que le gouvernement profite d'importants excédents budgétaires lors des années à venir, en particulier après avoir mis de côté 10 milliards aux fins de la réduction de la dette durant la présente année fiscale.

«Les deux prochaines années sont plus près de la ligne [d'équilibre], compte tenu des attentes plus modérées en termes de croissance économique, a-t-il expliqué. Mais je continue de croire que nous avons le potentiel de faire davantage en ce qui a trait à l'impôt sur le revenu des particuliers [...] à long terme.»

La Presse canadienne

Le salaire des patrons sur le Net

New York — La SEC, le gendarme boursier américain, publie désormais sur internet les rémunérations des patrons des 500 premiers groupes américains — salaires, primes, actions, stock-options, etc. — sur un site créé spécialement à cet effet. Ce site (<http://www.sec.gov/xbrl>) réunit une série d'informations jusqu'ici dispersées dans des documents comptables publics mais complexes, a expliqué la SEC dans un communiqué sur son site internet cette semaine.

«Adieu les fournitures de données compliquées qui obligeaient les investisseurs à traquer les avis financiers, relevés obligatoires, annexes et autres documents pour comprendre combien une entreprise paie ses dirigeants», a commenté le président de la SEC Chris Cox dans le communiqué.

Très facile d'emploi, le site indique toutes les formes de rémunérations des patrons et permet de les comparer par montant, secteur d'activité, taille des entreprises, etc. Il comprend aussi les documents annexes où les conseils d'administration expliquent leur décisions sur les rémunérations. Depuis juillet 2006, la SEC oblige les entreprises à publier les rémunérations de leurs cinq dirigeants les mieux payés, mais en fait seuls les spécialistes parvenaient à calculer les totaux. Le site montre ainsi que le mieux payé en 2006, avec 91,4 millions de dollars, a été le p.-d.g. de la banque d'affaires Merrill Lynch, Stanley O'Neal — évincé récemment suite à la crise des crédits subprime qui a plombé la banque. Il a été suivi du p.-d.g. de Viacom, Thomas Freston avec 89,3 millions, et de celui du loueur de voitures Avis Budget avec 64 millions.

Agence France-Presse

Le gouvernement japonais étrangle lui-même la croissance

Tokyo — Le Japon n'avait pas besoin de la crise des crédits à risque subprime pour étouffer sa croissance: le gouvernement s'en est chargé tout seul, en imposant une série de nouvelles réglementations hâtives, populistes et aux effets mal calculés, selon les économistes.

Le gouvernement japonais a récemment revu en nette baisse, à +1,3 % au lieu de +2,1 %, sa prévision de croissance pour l'année budgétaire 2007, qui s'achève le 31 mars prochain. La Banque du Japon et l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE) ont elles aussi sabré leurs prévisions pour la deuxième économie mondiale.

Ces révisions s'expliquent par la chute spectaculaire ces derniers mois de l'investissement immobilier, à cause du renforcement, en juin, des contrôles parasismiques obligatoires avant toute mise en chantier.

Cette nouvelle loi a été votée sous le coup de l'émotion, après qu'un architecte eut avoué avoir falsifié les plans de dizaines d'immeubles collectifs afin de rogner sur les coûts. Des milliers de personnes ont dû évacuer à la hâte leurs logements menacés d'effondrement à la moindre secousse tellurique moyenne, comme il s'en produit régulièrement au Japon.

Mais les contrôles pour démarrer un chantier sont désormais si

draconiens et si compliqués qu'il faut plus de deux mois pour obtenir un permis de construire, contre moins de trois semaines auparavant. Du coup, les mises en chantier de logements se sont effondrées de 37 % au troisième trimestre.

«C'est une réaction typiquement japonaise face à une crise», explique Noriko Hama, économiste à l'université Doshisha. «Les gens ne sont pas habitués aux scandales. Donc, quand un scandale survient, ils paniquent et essaient de tuer le problème le plus vite et le plus radicalement possible. Ce faisant, ils trouvent des solutions tellement parfaites qu'elles sont impossibles à mettre en œuvre et au final, le remède au problème devient lui-même un problème.»

Le secteur de la construction n'est pas la seule victime de cette tendance à légiférer sans réfléchir aux conséquences.

En décembre 2006, une nouvelle loi a mis de genoux la plupart des sociétés de crédit à la consommation, en limitant drastiquement les taux d'intérêt pratiquables et les débiteurs éligibles.

L'exécutif espérait dissuader les consommateurs de se surendetter. Mais la presse rapporte que les ménages les plus en mal d'argent, empêchés par la nouvelle loi de s'adresser aux prêteurs ayant pignon sur rue, se jettent désormais massivement dans les griffes d'usuriers mafieux.

«Les décisions au Japon sont fon-

dées sur des considérations politiques, pas sur la rationalité économique. Protéger le consommateur est toujours une mesure populaire, même si elle revient à étouffer des secteurs importants pour l'économie comme la construction et le prêt à la consommation», déplore dans un rapport Peter Tasker, économiste chez Dresdner Kleinwort.

Travail colossal

C'est dans le même souci de «protéger le consommateur», après un scandale de refus de paiement d'indemnités, que toutes les compagnies d'assurance-vie du Japon ont été forcées par l'Agence des services financiers (FSA), le gendarme redouté du secteur, à rechercher elles-mêmes, parfois sur plus de trente ans, tous les cas éventuels de non paiement injustifié. Un travail colossal qui a pris des mois et nécessité l'embauche de milliers de tâcherons.

«Le coût total de cette mesure pour les assureurs est estimé à environ deux milliards de dollars», explique Ryuji Yasuda, professeur à l'Université Hitotsubashi. «Économiquement, les dégâts sont considérables.»

«C'est également désastreux en termes d'image: maintenant, les clients voient un tricheur derrière chaque assureur. Et exiger des compagnies qu'elles recherchent elles-mêmes les anomalies encourage les consommateurs à adopter une attitude irresponsable. Partout ailleurs, c'est au client de réclamer s'il veut être payé. Les consommateurs sont surprotégés au Japon», tempête-t-il.

Agence France-Presse

Le brut remonte

Le cours du baril renoue avec le seuil de 96 \$

New York — Les cours du baril de brut ont touché hier le seuil de 96 \$ pour la première fois depuis décembre à New York, le marché anticipant une sixième baisse de suite des réserves de brut aux États-Unis, premier consommateur mondial d'énergie.

Une intervention militaire turque contre les rebelles kurdes retranchés dans le nord de l'Irak, par où transite le pétrole extrait des champs voisins de Kirkouk, a également contribué à la bonne orientation des cours.

Sur le New York Mercantile Exchange (Nymex), le baril de «light sweet crude» pour livraison en février a clôturé à 95,97 \$, en hausse de 1,84 \$ par rapport à lundi. En séance, il a grimpé jusqu'à 96,54 \$ à moins de trois dollars de son record absolu (99,29 \$ le baril) établi le 21 novembre.

À Londres sur l'Intercontinental Exchange, le baril de Brent de la mer du Nord pour livraison en février a terminé à 93,94 dollars, en hausse de 1,24 dollar.

«Les intervenants sont focalisés sur le rapport hebdomadaire de demain [aujourd'hui] qui doit faire état d'un énième recul des stocks de brut après la fermeture de deux terminaux dans le Golfe du Mexique lundi», a expliqué Mike Fitzpatrick, analyste chez MF Global. Publié d'ordinaire le mercredi, le très surveillé rapport hebdomadaire du ministère américain à l'Énergie (DOE) sera publié aujourd'hui en raison des vacances de Noël.

Si une baisse des stocks de brut est confirmée, soit la sixième

me de suite, elle pourrait raviver les inquiétudes sur de possibles pénuries de brut cet hiver, période de forte consommation d'énergie.

C'est dans cette optique que les opérations militaires de la Turquie contre les rebelles kurdes du Parti des travailleurs du Kurdistan (PKK) retranchés dans le nord de l'Irak, qui pourraient perturber l'approvisionnement de brut, ont rendu le marché «très nerveux», selon William Edwards, analyste au cabinet éponyme.

L'Irak détient les troisièmes réserves pétrolières mondiales et a exporté 1,9 million de barils de brut par jour en septembre contre 1,69 million en août selon le département d'État américain.

«La marmite géopolitique reste brûlante et [pourrait] potentiellement perturber les livraisons de brut irakien», a souligné M. Fitzpatrick. Les tensions entre Ankara et le PKK avaient déjà favorisé en octobre la flambée des cours de l'or noir, leur permettant d'établir record sur record.

L'explosion d'un oléoduc due à des actes de vandalisme au Nigeria, premier producteur de brut africain, a aussi constitué un autre facteur haussier, selon les analystes.

Enfin, le net recul du dollar, a profité aux marchés pétroliers, libellés dans cette devise.

Les investisseurs qui ne sont pas basés en zone dollar sont en effet attirés par les matières premières, devenues pour eux moins chères. L'euro a de nouveau franchi le seuil de 1,45 \$ hier.

Agence France-Presse

Un responsable de Gazprom contre les intérêts étrangers

Moscou — Un haut responsable du géant gazier russe Gazprom s'est opposé hier à ce que les groupes étrangers explorent les gisements russes, une déclaration jugée «inexacte» par le porte-parole du groupe.

«En ce qui concerne l'exploration des gisements par les compagnies étrangères, notre attitude est négative», a déclaré le vice-président de Gazprom, Alexandre Ananenkov, cité par les agences Interfax et Ria Novosti depuis Novosibirsk (Sibérie). «Je doute qu'il ait pu le dire. Je pense que c'est inexact», a déclaré le porte-parole de Gazprom, Sergueï Kouprianov, sur la radio Echo de Moscou ajoutant qu'il y avait «des exemples d'exploration de gisements en commun».

Selon M. Ananenkov, Gazprom ne veut pas que se répète la situation avec les projets Sakhaline-1 et Sakhaline-2.

«Nous rencontrons des problèmes lorsque les licences d'exploration appartiennent à des groupes étrangers dans le cadre des projets Sakhaline-1 et Sakhaline-2», a souligné M. Ananenkov.

Ces étrangers «ont l'intention de ne rien faire pour les consommateurs russes en Extrême-Orient et veulent vendre du gaz à l'étranger», a-t-il ajouté.

Gazprom a conclu le 18 avril son

entrée en force dans le gigantesque projet gazier et pétrolier Sakhaline 2, ne laissant que la portion congrue aux majors étrangères. Détenant 50 % du capital plus une action, Gazprom a ainsi repris en main ce projet contrôlé jusqu'ici par des compagnies étrangères. Pour ce faire, les trois actionnaires d'origine ont dû accepter une baisse significative de leurs parts : de 55 % à 27,5 % pour l'anglo-néerlandais Shell, de 25 % à 12,5 % pour Mitsui et de 20 % à 10 % pour Mitsubishi (deux maisons de négoce japonaises).

La signature de ce contrat a consacré l'entrée en vigueur d'un pré-accord signé le 21 décembre 2006 au Kremlin en présence du président Vladimir Poutine.

Le projet Sakhaline-1, mené par le groupe pétrolier américain ExxonMobil, deux filiales du pétrolier russe Rosneft, ainsi qu'un consortium de sociétés japonaises, Sodeco, et l'indien ONGC Videsh, s'attire des critiques du gouvernement russe qui l'accuse d'augmenter constamment les dépenses.

Sakhaline-1 qui a de jure le droit d'exporter du gaz entre de facto en conflit avec le gouvernement russe et Gazprom qui tentent de l'empêcher de le faire.

Agence France-Presse

SAISON

SUITE DE LA PAGE B 1

Situation similaire au Canada

En comparaison, les consommateurs canadiens semblent moins éprouvés économiquement que les Américains, mais cela ne les empêche pas de montrer eux aussi des signes de fatigue. En attendant des statistiques plus précises sur leurs dépenses du temps des Fêtes, on peut s'en remettre au portrait de la situation du commerce de détail au 31 octobre tel que dressé vendredi par Statistique Canada. On y voit que la consommation stagne au Canada depuis quelques mois après avoir connu une forte augmentation depuis 2004.

Un sondage de la firme Deloitte dévoilé au début du mois disait que les Canadiens n'entendaient pas dépenser plus durant le temps des Fêtes cette année qu'en 2006. Au Québec, la proportion des consommateurs qui prévoyaient dépenser plus (24 %) était équivalente à ceux qui entendaient réduire leurs dépenses.

Comme les Américains, les Canadiens semblent avoir eu tendance à attendre encore plus qu'auparavant

à la toute dernière minute avant d'acheter leurs cadeaux. L'Association Paiement direct INTERAC a rapporté hier avoir enregistré le plus de transactions le vendredi 21 et le dimanche 23 décembre.

La saison de la chasse aux rabais d'après-Noël s'est ouverte hier avec le traditionnel *boxing day*. Cette période représente ici aussi la dernière occasion qu'ont les commerçants de tirer profit de l'esprit des Fêtes. Un sondage Omnitel, commandé par la compagnie de crédit Visa Canada et dévoilé lundi, les avait prévenus de ne pas nourrir trop d'espoir, du moins pour la première journée. Moins d'un Canadien sur quatre, et seulement un Québécois sur six, prévoyaient en effet se lancer à l'assaut des magasins dès hier, soit la plus faible proportion depuis la première enquête en 2002. «Après plusieurs semaines passées à courir les cadeaux de Noël, il semble que plusieurs clients souhaitent maintenant passer un peu de temps avec leurs familles et leurs amis», avait alors constaté une directrice de la compagnie, Tania Freedman.

Le Devoir Avec l'Agence France-Presse

LES SPORTS

HOCKEY

ASSOCIATION DE L'EST

Section Nord-Est				
	G	P	DPFBP	BC Pts
Ottawa	24	8	4	125 94 52
Boston	18	14	4	94 94 40
Montréal	17	13	6	103 102 40
Buffalo	19	15	1	113 101 39
Toronto	15	14	8	110 114 38
Section Atlantique				
New Jersey	20	13	3	88 85 43
N.Y. Rangers	18	15	4	87 90 40
N.Y. Islanders	18	15	2	83 96 38
Pittsburgh	18	16	2	103 108 38
Philadelphie	16	14	4	106 102 36
Section Sud-Est				
Caroline	19	16	3	120 121 41
Floride	17	16	3	92 97 37
Atlanta	18	18	1	101 122 37
Tampa Bay	15	19	3	108 121 33
Washington	14	19	4	95 112 32

Hier

Ottawa	5	Buffalo	3
N.Y. Islanders	4	Toronto	3 (P)
Columbus	2	Atlanta	0
Washington	3	Tampa Bay	2
N.Y. Rangers	4	Caroline	2
Dallas	8	Minnesota	3
Detroit	5	St. Louis	0
Chicago	5	Nashville	2
San Jose	à	Los Angeles	

Aujourd'hui

Toronto	à	Philadelphie	19h
Floride	à	Atlanta	19h
N.Y. Islanders	à	Ottawa	19h30
Washington	à	Pittsburgh	19h30
Montréal	à	Tampa Bay	19h30
Columbus	à	Nashville	20h
Detroit	à	Colorado	21h
Anaheim	à	Edmonton	21h
Minnesota	à	Phoenix	21h
Calgary	à	Vancouver	22h

Demain

Buffalo	à	New Jersey	19h
Boston	à	Caroline	19h
Montréal	à	Floride	19h30
San Jose	à	St. Louis	20h30

Le Canada bat la République tchèque au Championnat de hockey junior

DONNA SPENCER

Pardubice, République tchèque — John Tavares, des Generals d'Oshawa, a inscrit deux buts en avantage numérique et le gardien Jonathan Bernier a excellé en réalisant un jeu blanc quand le Canada a battu la République tchèque 3-0 hier pour entreprendre du bon pied la défense de son titre au Championnat mondial de hockey junior.

Matt Halischuk, des Rangers de Kitchener, a été l'autre marqueur de l'équipe canadienne. Steve Stamkos, du Sting de Sarnia, a récolté trois passes.

Bernier, des Maineiacs de Lewiston, a effectué 44 arrêts. Il était calme et sa présence devant le filet a aidé, entre autres, les joueurs de l'équipe canadienne à surmonter leur nervosité lors des premières minutes du match.

Le Canada affrontera aujourd'hui la Slovaquie.

Plus tôt dans le groupe A, la Suède avait eu raison de la Slovaquie 4-3 tandis que dans le groupe B, à Liberec, les États-Unis avaient vaincu le Kazakhstan 5-1.

La première équipe de chaque groupe obtiendra un laissez-passer pour accéder aux demi-finales, le 4 janvier. Les quarts de finale auront lieu le 2 janvier.

Le tournoi revêt une grande importance à Pardubice. Un journal de la ville a consacré la une de son cahier des sports à la présentation du tournoi ainsi que deux pages à l'intérieur.

Il y avait une salle comble de 10 057 personnes à l'aréna de Pardubice, y compris un groupe d'environ 200 Canadiens qui ont commencé à chanter l'hymne national canadien après le deuxième but de Tavares, qui portait



Le gardien Jonathan Bernier a excellé en réalisant un jeu blanc quand le Canada a battu la République tchèque 3-0 hier au Championnat mondial de hockey junior.

le score 3-0 à la troisième période.

L'équipe canadienne affrontait une formation tchèque qui comprenait dix joueurs de la Ligue canadienne de hockey.

Le gardien Michal Neuvirth, des Spitfires de Windsor, s'est imposé devant le filet de l'équipe tchèque et ce n'est qu'à 11 min 21 s de la deuxième période que Tavares a réussi le premier but de la rencontre.

Halischuk a porté le score 2-0 à 3 min

57 s de la troisième période. Il s'est emparé de son propre retour de lancer pour glisser la rondelle entre les jambières de Neuvirth après un tir de Josh Godfrey provenant de la ligne bleue.

Tavares a inscrit son deuxième but du match, à 11 min 53 s, en effectuant un tir d'un angle difficile. La rondelle a ricoché contre l'épaulé de Neuvirth.

La Presse canadienne

Sidney Crosby remporte le trophée Lionel Conacher

BILL BEACON

Il n'a que 20 ans mais l'armoire à trophées de Sidney Crosby est déjà bien garnie.

Le talentueux joueur de centre des Penguins de Pittsburgh a été proclamé l'athlète masculin de l'année par la Presse canadienne, hier, couronnant une saison au cours de laquelle il a remporté le trophée Hart remis au joueur par excellence de la LNH, le trophée Pearson décerné au meilleur joueur de la ligue par ses pairs et le trophée Art Ross en tant que champion marqueur.

L'athlète natif de Cole Harbour, en Nouvelle-Écosse, a remporté haut la main le trophée Lionel Conacher à l'issue d'un scrutin mené auprès des directeurs des sports des journaux et commentateurs de la radio et de la télévision à travers le pays. Il est le premier hockeyeur à mériter cet honneur depuis Mario Lemieux en 1993.

Le Toronto Star avait également remis le trophée Lou Marsh à Crosby plus tôt ce mois-ci, le désignant athlète canadien par excellence.

«Je suis fier d'être Canadien et je réalise qu'il y a plusieurs grands athlètes canadiens, c'est donc un grand honneur d'être considéré l'athlète de l'année», a révélé Crosby en entrevue.

Crosby a reçu 58 votes de première place pour un total de 247 points dans le scrutin pour le trophée Conacher. La vedette de la NBA Steve Nash, vainqueur en 2005 et 2006, a terminé au deuxième rang du scrutin avec 17 votes de première position et 122 points. Le lanceur recrue Jeff Francis, des Rockies du Colorado, s'est classé troisième avec sept votes de premier rang pour un total de 50 points.

L'identité de l'athlète féminine de l'année sera dévoilée aujourd'hui tandis que l'équipe de l'année sera connue demain.

La Presse canadienne

Le Canadien ne peut affronter le Lightning dans des circonstances plus favorables

FRANÇOIS LEMENU

Guy Carbonneau a déclaré que le présent voyage allait être déterminant pour la suite de la saison. Jusqu'ici, l'entraîneur du Canadien n'a pas de quoi se réjouir, l'équipe ayant récolté trois points sur six à Washington (5-2), Atlanta (2-3 aux tirs de barrage) et Dallas (1-4).

Les joueurs viennent de profiter d'un court congé de Noël et se retrouvaient hier à Tampa Bay, où ils affronteront le Lightning aujourd'hui. Le Tricolore poursuivra son voyage le lendemain en Floride contre les Panthers, et le terminera dimanche à New York contre les Rangers.

Le Canadien ne pourrait affronter le Lightning dans des circonstances plus favorables. L'équipe de John Tortorella éprouve de sérieux problèmes, ayant conservé un dossier de 0-4-1 à ses cinq derniers matchs. Le Lightning, qui se retrouve au 14^e rang dans l'Est, est surtout vulnérable défensivement. Durant cette séquence, Tampa Bay a concédé 23 buts, soit une moyenne de 4,6 buts par rencontre.

L'équipe vient de rappeler le gardien finlandais de 21 ans Karri Ramo dans le but

d'entrayer l'hémorragie. En deux matchs, Ramo a conservé un dossier de 1-1-0, une moyenne de 1,51 et un taux d'arrêts de ,955. Si le Lightning décide de le garder, Marc Denis sera envoyé à Norfolk, dans la Ligue américaine. Denis (1-5-0) a remporté sa seule victoire au Centre Bell lorsqu'il a vaincu le Canadien 3-2 en fusillade. Sa moyenne se situe à 4,05 et son taux d'arrêts à ,859.

Le Canadien sera du reste bien reposé, contrairement au Lightning qui devait affronter les Capitals, hier à Washington.

Les mains liées

Par ailleurs, le directeur général du Lightning à les mains liées s'il espère transiger. Feaster possède une marge de manœuvre de cinq millions \$US en regard du plafond salarial. Mais l'équipe pourrait passer dans d'autres mains prochainement si Oren Koules, un producteur de Hollywood, parvient à s'entendre avec les actuels propriétaires (Palace Sports & Entertainment). Une transaction d'importance ne pourra être faite sans l'accord des nouveaux propriétaires.

La Presse canadienne

MOTS CROISÉS

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1												
2												
3												
4												
5												
6												
7												
8												
9												
10												
11												
12												

0623

HORIZONTALEMENT

- Accorder une faveur - Pascal.
- Présage - Donner un coup.
- Imaginer - Courage.
- Imitation d'un gros effort - Obstacle dangereux.
- Ils n'étaient pas libres - Cantonné.
- Entrée d'une pièce - Division d'une olympiade - Le fait de lancer des projectiles.
- Titre - Localise.
- Régionales - Béryllium.
- Bien élevée - Renard habitué au froid.
- Mise en éveil - Arrêt.
- Chimiste américain - Mausolée islamique - Épluché.
- Transpiration - Petite fleur.

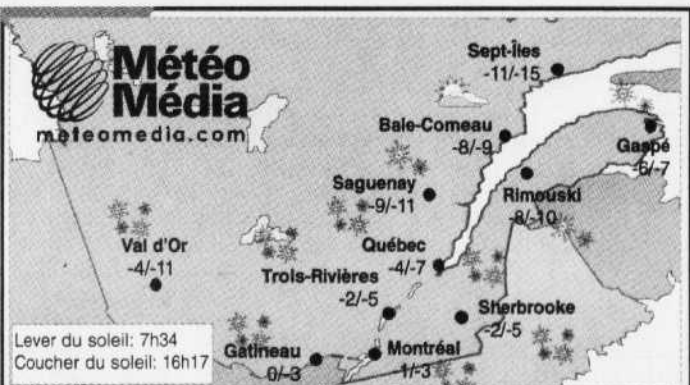
VERTICALEMENT

- Gaspillage - Pierre fine.
- De la campagne - Encouragement.
- Ni couchées ni assises.

- Cause la mort de - Il coulisse.
- Imaginaire - Démonstratif.
- Fer - Caesium - Possessif - Obtenue.
- Article contracté - Il joue à l'attaque.
- Enlacements - Terme de scout.
- Sa racine est charnue - Coutumes.
- Petit coussinet - Instrument d'architecte.
- Guère - Cinquante-et-un - Petite boule de verre.
- Différées - Cité antique.

1	A	N	T	I	P	O	D	I	S	T	E	S
2	P	O	I	R	E	E	M	P	A	L	E	
3	P	U	R	E	T	E	P	O	S	E	R	
4	E	V	E	E	N	F	E	R	V	E		
5	L	E	U	R	T	E	R	T	R	E		
6	L	A	R	I	G	O	T	I	O	R		
7	A	U	M	E	N	E	V	I	D	E		
8	T	H	J	E	A	N	G	E	T	I	C	
9	I	D	E	N	E	V	E	L	E	C		
10	O	R	S	T	R	I	D	U	L	E		
11	N	A	P	E	E	L	E	S	E			
12	P	A	S	S	E	R	A	T	E			

0622 SOLUTION DU DERNIER NUMÉRO



Canada	Auj.	Demain	Le Monde	Auj.	Demain
Edmonton	Nua -9/-16	Var -11/-18	Londres	Nua 10/6	Plu 10/7
Moncton	Nei -1/-5	Var -2/-5	Los Angeles	Var 16/4	Plu 16/6
Saint-Jean	Nei 0/-5	Var -1/-4	Mexico	Sol 20/7	Sol 21/7
Toronto	Nei 1/-1	Mel 3/-3	New York	Plu 4/1	Sol 7/6
Vancouver	Plu 4/2	Plu 5/3	Paris	Nua 7/0	Nua 9/4
Winnipeg	Var -14/-16	Nua -9/-18	Tokyo	Sol 11/6	Plu 13/9

Montréal	Ce soir	Demain	Samedi	Dimanche
Aujourd'hui -1	-3	1/-5	1/-8	-3/-7
Faible neige, pdp 80%	Averses de neige, pdp 80%	Ciel variable.	3 à 5 cm de neige, pdp 90%	Ciel variable
Québec	Ce soir	Demain	Samedi	Dimanche
Aujourd'hui -4	-7	-1/-7	-3/-11	-6/-10
Faible neige, pdp 70%	Faible neige, pdp 70%	Nuageux avec percées de soleil.	Faible neige, pdp 80%	Ciel variable
Gatineau	Ce soir	Demain	Samedi	Dimanche
Aujourd'hui 0	-3	0/-5	-1/-8	-2/-8
1 à 3 cm de neige, pdp 90%	Pluôt nuageux.	Ciel variable.	Faible neige, pdp 80%	Ciel variable

Voyagez en toute sécurité pendant les fêtes. Consultez les Conditions routières.

Météo Média En ondes et en ligne www.meteomedia.com



ET PUIS EUH



Jean Dion

Pour en finir avec les fins d'année

Quand on examine le tout attentivement, sans idée préconçue, on ne tarde pas à constater que l'univers n'a aucun sens. Aucun. Albert Camus, qui maîtrisait avec une dextérité belle à voir et à entendre le parler écrit, appelait ça «le silence déraisonnable du monde». Camus, d'ailleurs, fut en son temps un sacré joueur de soccer, gardien de but du Racing universitaire d'Alger. Imaginons un instant qu'il fut passé chez les professionnels et eût mené une longue carrière, au hockey en Amérique du Nord par exemple: ç'aurait donné des entrevues d'entraîneur pas piquées des lombres. «Aujourd'hui, maman est morte et puis euh...» Mais non, on sait bien, il n'y a pas de Prix Nobel de littérature dans la Ligue nationale. Même pas proche. (En passant, comme il y a tout dans le cyberspace, on y trouve un document montrant Camus qui assiste à un match de foot. <http://tinyurl.com/2e5je7>. L'image est un peu floue, mais c'est la faute de l'univers qui n'est pas plus clair qu'il ne le faut lui-même.)

Personnellement, bien qu'absurdiste de stricte obédience, je ne suis pas tout à fait d'accord avec Camus sur ce point de détail. En fait de déraisonnabilité, ce serait plutôt le bruit que fait sans cesse le monde qui se placerait là. Pour s'en convaincre, il suffit de se rendre corporellement à une manifestation sportive de masse. A un moment donné, quelqu'un écrit sur le tableau indicateur le mot «bruit», en majuscules pour que ça fasse beaucoup de bruit, et vous vous retrouvez illico avec 20 000 bozos qui font du bruit. Si vous voulez mon avis, voilà qui n'est pas très raisonnable.

Enfin. Venons-en au vif du sujet. Rien n'a de sens, mais l'humain n'aime rien de mieux que de se fendre en quatre ou cinq pour en trouver un. L'humain est dans une écrasante majorité incapable de se dire tiens, voici un match, et de simplement regarder le match, et après le match d'accepter ce que soit fini. 3 à 2, ou 27 à 17, et c'est tout. Non, il lui faut toujours insérer le résultat dans un classement et songer au match suivant, à la semaine suivante, à la saison suivante. Et croire que ça ira bien mieux dans l'avenir. L'humain est une bête d'espoir futile (et la bête et l'espoir sont ici futiles pour fins de démonstration).

Ah! mais qu'est-ce que c'est que cette morosité en plein temps des Fêtes?, rétorquera-t-on si d'aventure les excès de bectance ne nous ont pas laissés sans existence autre que végétative au cours des jours consécutifs à la célébration d'on ne sait plus trop quoi. A vrai dire, il ne s'agit pas de morosité mais de révolte existentielle. D'insurrection mentale contre les bilans de fin d'année. Car si ces interminables bilans pullulent, c'est bien parce que l'humain s'acharne à faire du sens, à vouloir mettre de l'ordre dans ce qui n'en a pas, il crée de petites cases pour placer ses inventions et il finit par se dire cibole, il s'en passe des affaires dans ma vie dites donc.

Tenez, mettons qu'on se signole un bilan de fin d'année 2007 dans le merveilleux monde du sport™. Que retrouverait-on dedans? Michael Vick. Marion Jones. Geneviève Jeanson. Floyd Landis. Le rapport Mitchell sur les astéroïdes ignobilisants au baseball majeur. Toutes choses dont on a parlé et reparlé et reparlé. Et il faudrait en reréparer sous prétexte que cela s'est produit depuis le 1^{er} janvier? Pourquoi ne pas inclure un truc qui serait arrivé le 28 décembre 2006? Pourquoi couper à une journée près? Le calendrier grégorien, mesdames messieurs, relève de la fumisterie.

Et puis, franchement, à quoi sert un bilan de fin d'année? A rappeler au populo des choses qu'il aurait peut-être oubliées ou pas vu passer parce qu'il est très très occupé dans sa vie à mille milles à l'heure? Qu'est-ce qu'on fait, alors, des affaires survenues il y a quelques heures? Prenons un exemple au hasard: votre Canadien de Montréal qui subit une autre défaite, lui qui n'a pas gagné à l'étranger un 23 décembre depuis 1945. Quatre jours plus tard, c'est déjà le temps de mettre ça dans un bilan? Allons donc. «Oui, alors lorsqu'on regarde le long passé qui se trouve derrière nous, il ne faut pas oublier qu'hier, il s'est passé quelque chose.»

De toute manière, le bilan de fin d'année rate inévitablement des choses importantes parce qu'il a le nez trop collé sur la vitre givrée. N'ayant rien de particulier à faire à Noël — à part aller faire le bozo pendant six heures à la porte d'un magasin pour économiser 25 ¢ le lendemain à l'achat d'une bébelle qui fonctionne avec pas de fil, tout comme la cervelle du bozo est elle aussi dépourvue de quelque connexion que ce soit —, je suis allé consulter tous les bilans de fin d'année dressés en 1945. Or il apparaît qu'aucun, aucun, ne mentionnait la victoire du Canadien à l'étranger le 23 décembre, même si elle marquait le début d'une disette d'au moins 62 ans. Si ce n'est pas passer à côté de l'essentiel, je suis prêt à faire du bruit dès qu'un tableau indicateur bozo me le demandera.

Et il y a encore pire. C'est quoi ça, un bilan livré le 27 décembre? Prenons un exemple au hasard: samedi soir, en plein New Jersey, les Patriots de la New England vont tenter de boucler leur saison régulière avec un dossier immaculé de seize victoires et zéro défaite. (Avez-vous remarqué, d'ailleurs, qu'alors qu'on parle d'immaculation dans le cas d'un club qui n'a pas perdu ou d'un gardien qui n'a pas donné de but ou d'un lanceur qui n'a pas accordé de point, on n'entendra jamais, mettons, dire d'une équipe qui présenterait une fiche de 7-7 qu'elle «a un dossier maculé»? Ça doit être parce que ça ne fait pas propre.) Si les Patriots réussissent, il s'agira d'un exploit rien moins qu'historique. Mais il ne figurera pas au bilan que vous aurez lu hier, aujourd'hui ou demain. Et si un bilan des grands événements n'évoque pas un grand événement survenu dans la période couverte par le bilan, que vaut ce bilan?, je vous le demande un peu sans nécessairement attendre de réponse parce que j'en ai déjà une.

Pour toutes ces raisons, chers amis, il urge que l'on abolisse le bilan de fin d'année frette net sec. Mieux encore, abolissons la fin d'année elle-même. Supprimer la fin, comme chantait le poète (de même que Camus, selon des sources), ce serait déjà un début.

jdion@ledevoir.com